

Dans la longue histoire d'Israël, le premier « séder* » dont on connaît les participants, c'est le tien, rabbi ! Encore que ce terme dont les Juifs n'ont usé qu'après le XI^e siècle pour désigner la veillée pascale est un peu anachronique. Comme l'est ton nom, Jésus ! À Jérusalem, on disait « Yéchou », ou « Yehochoua ». Mais quand, à l'instar des multitudes qui t'adressent leurs prières, je me tourne vers toi, j'en appelle à ce personnage qui, par l'entremise de la Bible grecque, reçut un nom nouveau. Changer de nom, c'est naître à une mission. Quand commença celle d'Abram, il fut appelé Abraham, et Jacob sera nommé Israël.

Dans la Hagada — le récit que depuis des dizaines de générations nous faisons le soir de la Pâque —, le premier *séder* est celui de Bné Brak, pas très loin, sans doute, du vaste faubourg de Tel-Aviv qui a repris ce nom. Il réunit Rabbi Éliézer, Rabbi Yehochoua, ton homonyme, Rabbi É'l'azar ben 'Azaria, Rabbi Akiba et Rabbi Tarfon. Ils ont vécu plusieurs décennies après toi. Mais tout laisse à penser qu'à l'exception de l'agneau ou du chevreau qu'on ne devait plus manger depuis que le Temple était détruit, la veillée que les chrétiens appellent la « Cène » s'est déroulée de la même

* Voir lexique en fin d'ouvrage.

manière. Comme notre *séder* : l'essentiel du cérémonial qui nous est familier, à nous, juifs d'aujourd'hui, était déjà intégré aux agapes que tu célébrais.

Oh, je le sais bien : le *séder* de Jérusalem dont parlent les Évangiles et que tu as dirigé, il y a mille neuf cent et soixante-dix années, fut tragique ; il évoque si peu les souvenirs merveilleux que nous gardons de ces nuits de Pessa'h où, communiant avec l'Histoire et l'espoir, nous croyons entendre, de l'autre côté de la porte entrouverte, le craquement mystérieux des pas du Messie qui approche...

Mais ton destin ne fut pas exceptionnel, rabbi. Les maîtres réunis à Bné Brak étaient recherchés par l'occupant romain. C'est cachés au fond d'une caverne qu'ils ont commémoré la libération d'Égypte. Rabbi Akiba sera pris, torturé, mis à mort. Pour lui aussi, ce *séder*-là, le *séder* de Bné Brak, annonçait le martyre¹.

En fait, depuis que Dieu la divulgua à Abram², Pessa'h a dessiné l'épopée dramatique d'Israël — de ton peuple, rabbi. Jusqu'en ces terribles années de la Choa, la Pâque fut au cœur de notre martyre. Et dans le ghetto de Varsovie insurgé, les troupes du général Stroop donneront l'assaut quelques heures avant que ne commence la veillée de Pessa'h, en 1943. Les herbes amères qu'on place sur la table du *séder* furent, pendant d'interminables siècles, la nourriture ordinaire des Juifs.

En cette semaine de Pessa'h, rabbi, parcourant la terre que tes pieds ont foulée, l'envie m'a pris de t'écrire. De t'écrire personnellement — je préférerais m'adresser à toi plutôt qu'à tes saints, ou à ceux que ton Église a reconnus comme tels. De t'écrire en toute sincérité, j'allais dire d'homme à homme, puisque c'est ainsi que je te comprends et t'accepte parmi les miens. Ce fut une envie irréprouvable et parfois douloureuse — de ce douloureux bonheur que l'on ressent lorsque des retrouvailles familiales mettent fin à des années de silences, de blessures et de discordes. Il *fallait* que tu

CHALOM, JÉSUS !

m'entendes, et la page blanche était le meilleur espace pour ce faire. Puisses-tu vraiment m'entendre ! afin que nous comprenions ensemble pourquoi nous ne nous sommes pas compris.

Et si j'ai mêlé mes interpellations aux réflexions de mon propre journal, c'est peut-être, étrange rabbi, que nous ne sommes pas si étrangers que cela...